

Carolyn Chouinard • Lora Boisvert

So nice!

Mensonges
et manigances



Solène Debies

Carolyn Chouinard
Lora Boisvert

So nice! Mensonges et manigances



*Pour Marcel, Lise, Gilles et Noëlla,
des parents exceptionnels et
des grands-parents sensationnels.*

Ado et compagnie



— Allez les filles! C'est l'heure!

Ma mère insiste pour nous faire sortir de la maison, Maève et moi. Elle ne veut surtout pas que nous rations le bus le premier jour d'école. Depuis déjà cinq bonnes minutes, notre petite sœur fait le pied de grue en bordure de la route.

Je ne sais pas si Jahel a réussi à dormir la nuit dernière. Elle attend ce moment depuis des semaines. Elle est excitée comme une puce à l'idée de prendre l'autobus pour la première fois. De mon côté, utiliser le même moyen de transport que ma jeune sœur ne m'enchanté pas trop. Sur l'île aux Toques, le nombre d'habitants est si peu élevé qu'un seul autobus suffit pour assurer le transport scolaire de tous les élèves du primaire ET du secondaire. Jahel est mignonne

comme tout et je l'adore. Mais être dans le même bus que des élèves de six ans, c'est vraiment poche!

Ce matin, ma mère a eu la mauvaise idée de partir un peu plus tard que d'habitude pour le bureau. Elle veut être présente pour voir sa petite dernière prendre l'autobus scolaire. Jahel est aux anges, mais quelle ado serait contente de voir le bus apparaître alors que sa mère est à ses côtés? Je la vois déjà me saluant par la fenêtre. Les autres jeunes Toqués seront morts de rire! J'ai tenté de la faire changer d'idée en lui promettant solennellement que Maève et moi serions là pour nous occuper de notre jeune sœur. Je lui ai aussi fait valoir les avantages d'arriver tôt au boulot pour éviter le trafic. Mais je dois avouer que cet argument est un peu faible, les bouchons de circulation étant inexistant sur cette île...

Je suis certaine que ma grande sœur en a encore pour plusieurs minutes à se pomponner. Pour Maève, sortir de sa chambre sans avoir mis du *gloss* sur ses lèvres est un sacrilège. Et il est hors de question qu'elle ne se montre pas à son meilleur le premier jour d'école. Je mettrais ma main au feu qu'elle prendra les grands moyens pour se faire remarquer.

J'ai un an de différence avec ma sœur aînée et nous n'avons absolument rien en commun. Nous n'aimons pas les mêmes groupes de musique, nous ne fréquentons pas le même genre de personnes, et nous avons des goûts vestimentaires à l'opposé! Je préfère les vêtements «confo», tandis que Maève

porte des chemisiers et des jupes les trois quarts du temps. Pour cette première journée d'école, ma sœur a décidé d'enfiler un tailleur. On ne doit pas avoir trente ans et plus pour acheter ce genre de vêtements? Si les élèves de l'école croient qu'il s'agit d'une nouvelle secrétaire, ce sera bien fait pour elle.

Je laisse Maève en tête à tête avec son *gloss* et je sors de la maison. À l'extérieur, je retrouve Jahel, ma mère et notre adorable bouvier berinois. J'aperçois au loin le véhicule jaune qui fait un arrêt chez Aby. Nous sommes les prochaines à embarquer. Je caresse Pringles et lui ordonne de rentrer chez nous.

— Maève! Tu vas manquer l'autobus! s'emporte ma mère en direction de la fenêtre de la chambre de ma sœur.

Énervée par le retard de sa plus vieille, elle embrasse rapidement Jahel et me souhaite une bonne journée avant de faire demi-tour pour passer un savon à Maève.

Mais bien sûr, quelle bonne idée! Ça, c'est du Maève tout craché! Je réalise tout à coup que son retard est totalement volontaire de sa part. Il a été planifié avec brio. Cette fois, je dois avouer que je lui en dois une. Je ne sais pas pourquoi je n'y ai pas pensé moi-même! Ma sœur aînée n'a pas eu à trouver le moindre argument pour dissuader maman d'être dans les parages ce matin. Le bus s'arrête devant la maison et

Maève n'est toujours pas prête. Ma mère va être obligée de la reconduire directement à l'école. Vraiment brillant !

Lorsque j'entre dans le bus, j'aperçois Aby au centre du véhicule. Elle me salue de la main. Je me faufile dans l'allée et m'empresse de la rejoindre tandis que Jahel s'installe à l'avant, sur le même banc qu'un garçon de son âge. Avec tous ces petits assis devant moi, j'ai l'impression d'être la monitrice d'un camp de vacances. Plusieurs me regardent et je les entends se questionner sur l'identité des « nouvelles ». On repassera pour la discrétion !

Sur les derniers bancs, je repère Leila et sa clique. Phil, le garçon chez qui Aby et moi avons travaillé pendant l'été, est assis avec eux. Tandis qu'il me sourit, Leila me jette un regard noir. Je crois qu'elle m'en veut encore d'avoir remporté la première place au concours de jeunes talents.

— Alors, prête à affronter les ados toqués ? me demande Aby, toujours aussi rayonnante.

Elle porte un chemisier jaune soleil. Cette couleur va à merveille avec sa magnifique chevelure rousse.

— Il le faudra bien ! J'avais oublié que Phil était ami avec Leila. Est-ce que ça va entre vous deux ? Il n'a pas eu envie de te tenir compagnie ?

— Pour ta première journée dans notre école, j'ai préféré t'attendre et te garder une place. Ne sois pas inquiète, Phil s'entend bien avec tout le monde. Je suis certaine qu'il est

très heureux de retrouver la gang de crétiens assis à l'arrière. Alors, est-ce que tu en as appris un peu plus à propos des indices laissés par ton grand-père pour retrouver son deuxième journal ?

— Rien de nouveau à part ce que tu m'as dit concernant cette « vieille école ».

Les indications de papi Élie y faisaient référence. Selon Aby, il s'agit du surnom du pavillon qu'occupent les élèves du secondaire. À l'origine, ce dernier était l'école principale de l'île aux Toques. Le bâtiment a été rénové et agrandi dans les années 1990. Je préfère de loin l'expression « la vieille école » à « la polyvalente des Toqués », un nom plus approprié pour un centre psychiatrique que pour une école fréquentée par des ados !

— Quel était le deuxième indice de ton grand-père, déjà ?

Je n'ai pas à sortir le journal de papi Élie de mon sac à dos pour répondre à Aby puisque je connais la phrase par cœur.

— « J'y ai laissé ma marque il y a bien longtemps. »

— Crois-tu qu'il fait référence à une réalisation personnelle exceptionnelle, comme avoir été élu président de l'école ? me demande Aby.

— J'imagine plutôt quelque chose de concret. Il a peut-être mis le pied sur du béton frais et a laissé son empreinte dans le sol...

— Ou bien il s'est bagarré et a cassé un carreau. Après tout ce temps, je me demande si cette marque existe encore. Notre

école n'est pas très grande, mais il y a quand même un nombre incalculable d'endroits où il faudra chercher, note Aby.

Nous sommes soudain projetées vers l'avant. Le chauffeur a freiné brusquement pour éviter un piéton qui a traversé la rue. Je me retrouve aplatie contre le banc devant moi, tel un moustique écrasé sur un pare-brise. Une voix s'élève à l'arrière du bus.

— Non, mais ça va pas la tête? Vous allez tous nous tuer! Où avez-vous pris votre permis de conduire? Dans une boîte de Froot Loops?

Je me retourne pour voir qui s'énerve comme ça.

Leila... J'aurais dû m'en douter! Le chauffeur ne semble pas vouloir intervenir. Il marmonne dans sa barbe et tout ce que j'arrive à comprendre, c'est qu'il parle de « la fille à papa ». Un garçon demande à Leila de se calmer. Il porte une tuque laissant échapper quelques mèches blond cendré lui donnant un look plutôt *cool*. Il semble être le seul qui ait assez de cran pour affronter la tigresse...

— Qui est le garçon avec la tuque?

— T'as déjà remarqué le beau Roméo?

Drôle de prénom! Mon amie précise qu'il s'agit du frère de Leila.

— Est-ce qu'il est aussi détestable que sa sœur?

— Non. Il est plutôt sympa. La plupart des filles sont en hyperventilation lorsqu'elles ont le bonheur de croiser son regard, mais ce type n'a pas la tête enflée. Il est sympathique

avec tout le monde et toujours de bonne humeur. En fait, tout le contraire de Leila.

— Où sont Malik et Noah ? Je croyais qu'ils devaient prendre le bus.

— N'oublie pas qu'ils habitent au village. Comme Derek, ils marchent pour se rendre à l'école.

— J'espère qu'on sera tous dans le même groupe !

— Tu veux rire ? C'est certain qu'on sera ensemble ! Il n'y a que deux classes pour tous les élèves du secondaire...

Aby m'a déjà informée qu'il n'y a qu'une seule école sur cette île. Les élèves du primaire et du secondaire sont regroupés dans deux bâtiments annexés l'un à l'autre. Par contre, je n'avais pas imaginé que nous serions dans une classe à niveaux multiples.

— C'est pas vrai ! Si je comprends bien, je risque aussi de me retrouver dans la même classe que ma sœur ? ! Mais ils ne peuvent pas me faire ça !

En plus d'avoir à endurer le regard assassin de Leila, j'aurais à supporter mademoiselle Je-sais-tout dans mes cours. Malheureusement pour moi, Maève a hérité de tous les meilleurs chromosomes en ce qui a trait à la facilité d'apprentissage. Tandis que je passe des heures à réviser avant un examen, c'est à peine si elle a besoin d'ouvrir ses livres. Je serais persuadée d'avoir été adoptée si je n'avais pas les yeux de papi Élie !

Il y a tout de même un point positif : je serai dans le même groupe qu'Aby et son cousin Derek. Mon petit ami sera

sûrement d'accord pour m'aider à passer à travers cette nouvelle année scolaire.

Lorsque le bus s'immobilise enfin, nous rejoignons Derek, Malik et Noah qui nous attendent à l'entrée de l'école.

— Comment vas-tu ? me demande Derek en posant sa main sur mon dos.

— Ça va... mais je me sens comme une Martienne qui débarque sur Terre.

À peine une quarantaine d'élèves fréquentent l'école secondaire des Toqués et j'ai l'impression qu'ils ont tous les yeux rivés sur moi.

— Tu ne devrais pas être intimidée, ton public était beaucoup plus nombreux au concours de jeunes talents !

— Sur scène, j'ai réussi à l'oublier, mais ici, j'ai l'impression d'avoir quelque chose de pris entre les dents !

— Tu n'as rien entre les dents, me rassure Aby. Par contre, ton pantalon est déchiré et on voit ta petite culotte...

— Quoi ? C'est une blague, j'espère !

Je m'empresse de vérifier l'état de mon jean. Aby et Derek éclatent de rire.

— Aby, c'est pas drôle ! Tu veux me faire faire une crise cardiaque ?

— Détends-toi, So !

La cloche sonne et Derek me prend la main.

— Viens, il faut entrer.



Le geste de Derek n'est pas passé inaperçu auprès des élèves et plusieurs nous montrent du doigt comme ils le feraient devant un spécimen étrange au zoo. Nous nous entassons dans le gymnase, juste à temps pour entendre le discours de bienvenue du directeur, un homme à la carrure plutôt imposante. Puis, une enseignante aux cheveux blancs prend la parole. Elle se nomme madame Évelyne, comme cette fille qui a passé la soirée avec mon grand-père chez tante Jeannette, il y a plus de cinquante ans. Drôle de coïncidence ! Elle lit la liste des élèves qui feront partie de sa classe. Comme je le craignais, elle confirme que je devrai supporter Maève toute l'année scolaire. Quelle horreur...

Voilà justement ma sœur qui nous rejoint dans le gymnase avec quelques minutes de retard. Impeccablement

coiffée et maquillée, elle a vraiment l'air d'une secrétaire. Même ses ongles sont vernis en rouge. Quelle perte de temps! Plusieurs la regardent avec insistance. Sans y avoir été invitée, elle se joint à un groupe d'élèves exclusivement composé de garçons. Jamais je n'aurais osé faire une chose pareille, mais Maève aime attirer l'attention des gars. J'ai l'impression qu'elle se prend pour une vedette. De nombreux adolescents semblent bel et bien en admiration devant elle. Qu'est-ce qu'ils attendent pour lui dérouler le tapis rouge?

Madame Évelyne nous fait signe de la suivre dans sa classe. Alors que tout le monde lui emboîte le pas, ma sœur laisse tomber un de ses livres sur le sol. Roméo le ramasse et le lui tend.

Même si elle feint la surprise en faisant battre ses faux cils, je mettrais ma main au feu que Maève a trouvé ce prétexte pour engager la conversation avec le beau blond. Ma sœur se répand en remerciements comme s'il venait de lui offrir une perle récupérée au fond de la mer.

— Ta sœur est vite en affaires! remarque Aby.

Mon amie a raison. Ma sœur est vraiment insupportable.

Aby et moi choisissons deux places côte à côte au fond de la salle de classe. Lorsque la cloche sonne, notre enseignante ferme la porte. Je compte une vingtaine d'élèves. Est-ce que tout le monde est arrivé? Nous sommes si peu nombreux

comparativement à mon ancienne école, où dans certaines classes, les retardataires étaient pratiquement assis dans le corridor!

— Bonjour à tous et bienvenue! commence notre professeure. Je suis très heureuse d'être votre enseignante pour la nouvelle année scolaire. J'avais à peine seize ans lorsque j'ai commencé à faire l'école. J'ai donc enseigné à la plupart de vos parents et peut-être même à vos grands-parents! Je sais, cette révélation ne me rajeunit pas. Voilà pourquoi je connais la plupart d'entre vous comme si je vous avais tricotés!

Hein? Nous tricoter? Je lève les yeux au ciel. Mais oui! Les Toqués adorent utiliser des termes ou expressions débiles et les enseignants de cette école ne semblent pas faire exception...

— Sohane et Maève, ne soyez pas inquiètes, poursuit madame Évelyne. Nous ferons rapidement connaissance et je suis certaine que vos camarades de classe auront grand plaisir à vous faire une place parmi eux.

Euh... je ne veux pas la contredire, mais... Leila me regarde d'un air... agacé? J'ai l'impression de n'être rien de plus à ses yeux qu'un vulgaire morceau de papier de toilette collé sous la semelle de son soulier. Pfff! L'année va être longue!

— Contrairement aux écoles de la côte où les élèves ont plusieurs professeurs spécialisés chacun dans une matière, je serai votre unique enseignante pour tous les cours.

— Vous avez décidé de vous mettre à l'exercice? demande avec un sourire le fameux Roméo, assis juste devant moi.

Tous les élèves éclatent de rire.

— Je suis beaucoup trop vieille pour ça! s'esclaffe madame Évelyne, amusée par la réflexion de mon voisin. Alors je me corrige, je vous enseignerai toutes les matières, sauf l'éducation physique. Pour commencer, j'aimerais vous parler d'un projet qui me tient à cœur. Il s'étalera sur plusieurs mois. En fait, il s'agit d'une action de bénévolat que nous réaliserons tous ensemble.

Cette dernière remarque suscite des réactions diverses. La plupart des élèves semblent apprécier cette idée, mais quelques-uns ont l'air mécontents. Madame Évelyne les fait taire en poursuivant :

— N'ayez crainte, je ne vous imposerai rien. Vous aurez le dernier mot concernant ce projet. Vous devrez choisir une cause qui vous touche ainsi qu'une façon d'amasser une belle somme d'argent à remettre à un organisme qui la soutient. Par exemple, vous connaissez déjà la guignolée. Cet événement sert à aider les personnes démunies en leur offrant de la nourriture pour Noël. Il y a aussi la popote roulante qui assiste les personnes âgées afin qu'elles restent à leur domicile le plus longtemps possible. À vous de choisir! Les possibilités sont nombreuses. Prenez le temps de trouver un projet qui vous intéresse. Aider des personnes en difficulté peut être très gratifiant. Vous travaillerez d'abord en équipes

de deux pour trouver une bonne idée. Dans trois jours, vous présenterez votre projet en classe et celui qui recueillera le plus de votes sera réalisé par l'ensemble du groupe, d'ici les vacances de Noël.

Tout le monde proteste en disant que nous n'aurons pas assez de temps pour trouver de bonnes idées, mais madame Évelyne est confiante.

— Plus vite vous formerez les groupes, plus vous aurez de temps pour en discuter. C'est maintenant le moment de choisir votre coéquipier.

Heureusement, Aby accepte d'être ma partenaire. Je suis à peine surprise de voir Maève aux côtés de Roméo, mais que fait Derek avec Leila ?

Mon amie remarque mon air préoccupé.

— Ne t'en fais pas, ils se sont sûrement retrouvés chacun seuls, et ils n'ont pas eu d'autre choix que de former une équipe, me rassure Aby.

Elle change de sujet rapidement :

— À propos du projet, que dirais-tu de venir en aide aux enfants malades ?

— C'est une très bonne idée !

Au même moment, une voix retentit dans l'interphone.

— On demcccchhhh Maègrrrrr Socrrrrqqq dr se présentttt rrrr secrrrrr... at.

Oh mon Dieu ! Est-ce que la secrétaire est en train de se faire égorger ?

— Maève et Sohane, vous êtes demandées au secrétariat.

Il n’y a pas à dire, madame Évelyne a un don. Qui d’autre aurait pu déchiffrer ce message crypté ?

— Mais... ça fait à peine trois minutes que nous sommes arrivées !

Dans mon ancienne école, aller au secrétariat signifiait une rencontre chez le directeur. Je n’aime pas ça.

— Vous avez sans doute quelques formulaires à signer pour finaliser vos inscriptions, m’explique madame Évelyne.

Ah ! Fiou !

— Quelqu’un serait-il assez aimable pour les accompagner ?

Avant qu’Aby ait pu répondre à la demande de notre enseignante, Leïla propose de nous y conduire. Je trouve ça plutôt étonnant qu’elle veuille nous rendre service alors qu’il est clair qu’elle me déteste. Que cache ce soudain élan de générosité ?

Tandis que nous nous dirigeons vers le secrétariat, Maève demande à Leïla où sont les toilettes. Elle veut sûrement vérifier l’état de son *brushing*. Ce sera la panique si elle découvre un cheveu qui a bougé.

— On n’est pas au salon de coiffure, lui fais-je remarquer. Fais ça vite !

Nous patientons dans le corridor et Leïla ne semble pas vouloir engager la conversation. J’en profite pour l’examiner. Même sans maquillage, elle est toujours extrêmement jolie.

Aujourd'hui, elle porte un chemisier sans manches et un legging rouge feu qui met en valeur ses longues jambes. Ses cheveux blonds – exactement de la même couleur que ceux de son frère – sont lâchement retenus par une pince. Si Roméo fait fondre le cœur des filles, Leila fait probablement le même effet aux garçons. J'espère seulement que Derek est immunisé contre son charme.

Leila tape du pied. De toute évidence, la patience ne fait pas partie de ses qualités. Elle finit par m'indiquer une porte au bout du couloir.

– Je vais attendre ta sœur, tu n'as qu'à y aller. C'est la deuxième porte sur ta droite.

– Merci.

Heureuse d'échapper à sa compagnie, je suis ses directives. Lorsque j'entre dans la pièce, je remarque une odeur de renfermé. Il fait sombre et ça ne ressemble pas du tout à un secrétariat. Je m'apprête à faire demi-tour lorsque la porte se referme sur moi. J'entends un loquet qu'on verrouille. Mais qu'est-ce qui se passe ?

Je cogne à la porte pendant d'interminables secondes, perdant rapidement espoir que Leila vienne à mon secours. C'est sûrement elle qui m'a enfermée. Une très mauvaise blague, voilà ce qu'elle vient de me faire ! Mais comment ai-je pu être aussi naïve ? Je n'aurais jamais dû lui faire confiance.

Tous les élèves sont en cours à cette heure, c'est donc peu probable que quelqu'un passe dans le couloir et m'entende.

Je tâtonne sur le mur près de la porte à la recherche d'un interrupteur. Par chance, la lumière fonctionne. Je me trouve sur un palier et un escalier derrière moi donne accès au sous-sol. Si je descends, je découvrirai peut-être un moyen de sortir de cet endroit ?

Je me retrouve dans une espèce de débarras. Plusieurs vieilles étagères remplies de dictionnaires et d'encyclopédies sont alignées contre les murs. Ces bouquins défraîchis doivent bien dater du Moyen Âge. Tout au fond, une petite fenêtre laisse passer un rayon de soleil. Si je parviens à l'ouvrir, je pourrai me faufiler dehors et regagner ma classe. Je repère un vieux poêle en fonte à proximité. Je grimpe dessus. Je réussis tant bien que mal à faire coulisser la fenêtre, mais il m'est impossible de glisser mon corps dans l'ouverture. Non, décidément, cette fenêtre est trop petite pour que je puisse m'échapper. Des plans pour que je reste coincée ! J'imagine la scène : les pompiers sont appelés en renfort et utilisent leur pince de désincarcération pour me sortir de cette fâcheuse position... La honte totale, quoi ! Je referme la fenêtre et saute à terre. Je dois trouver une autre solution.

J'essuie mes mains sur mon jean. Oh non ! C'est pas vrai ! Ce poêle n'a donc jamais été nettoyé avant d'être remisé ? J'ai l'air d'un zèbre. Impossible de sortir d'ici dans cet état. Les élèves croiraient que j'ai essayé de m'évader en utilisant les conduits d'aération de l'école ! Il y a une minute, je voulais

trouver un moyen de retourner en classe et maintenant, je n'en ai plus aucune envie.

En réfléchissant à la façon de me sortir de ce pétrin, je fais le tour de la pièce. J'observe les objets qui y sont entreposés. J'aperçois des crochets sur lesquels des dizaines de costumes sont suspendus. Des vêtements! Il y a peut-être un morceau de tissu qui pourrait me convenir dans ce fouillis. Effectivement, quelques robes sont à ma taille, toutefois leur style convenait parfaitement aux femmes des années... 1800! Je décide finalement de conserver mes habits même s'ils sont dans un état lamentable. Si j'arrive à sortir d'ici, je passerai à mon casier. J'y récupérerai le short et le t-shirt que j'ai apportés pour le cours d'éducation physique.

Le point positif dans toute cette histoire? Ces vêtements me donnent une idée pour notre projet de bénévolat. Je me promets d'en parler à Aby dès que... j'aurai tordu le cou de Leila!

De vieux pupitres en bois s'entassent dans la pièce. Je me demande si mon grand-père a déjà eu l'occasion d'utiliser l'un d'eux. À l'époque, je sais qu'il fréquentait l'école de rang qui se situait alors près du rang du Moulin. Cette école a fermé ses portes au moment où les autobus scolaires ont fait leur apparition. Le matériel de l'école de mon grand-père a probablement été déménagé ici.

Je m'approche d'un pupitre et remarque plusieurs noms gravés dessus. Des marques qui ont sûrement été faites par des élèves qui s'ennuyaient à mourir pendant un cours de français... Mais j'y pense!

« J'y ai laissé ma marque il y a bien longtemps. »

Se pourrait-il que...? Je cherche attentivement et je finis bel et bien par trouver un pupitre sur lequel je repère le prénom Élie, gravé dans le bois.

Serait-ce l'indice dont parlait grand-père? Je soulève le couvercle du pupitre, les mains noires et tremblantes... et je découvre un vieux journal à la couverture bleue sur laquelle il est inscrit:

Cahier d'écriture n° 2, automne 1957

Yé! J'ai trouvé le deuxième journal de papi Élie! Je m'assois sur une chaise en bois qui se trouve à proximité et j'ouvre le précieux livre. J'en oublie totalement mon projet d'évasion...



Cahier d'écriture n°2, automne 1957

C'est avec le sourire aux lèvres que je sors du lit ce matin. Ma bonne humeur n'a rien à voir avec le fait que ce soit le premier jour d'école. Enfin, un peu quand même... car le début de l'année scolaire signe la fin des punitions infligées par mon père. Je me sens comme un prisonnier ayant enfin purgé sa peine. Quel bonheur !

Alors que j'étais déjà privé de sortie à cause de l'incendie accidentel qui a détruit notre grange, j'ai « emprunté » il y a quelques semaines la camionnette d'un vieil ivrogne sans lui demander son avis. Mon père a alors alourdi ma peine en me privant de tout contact avec mes amis jusqu'à la rentrée scolaire.

Mais je ne regrette rien. Jamais je n'aurais manqué ce spectacle hommage à Elvis présenté à la boîte à chansons. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut assister à une représentation de cette envergure sur l'île aux Toques! Les musiciens étaient sensationnels. Depuis que je les ai vus sur scène, je ne pense plus qu'à créer mon propre groupe.

Je me sens impatient de revoir Adrien. Je place mon sac de cuir en bandoulière sur mon dos, j'enfourche ma nouvelle bicyclette puis je me dirige vers la maison de mon ami.

Un employé de mon père a apporté ce vieux vélo à la maison il y a à peine deux semaines. Comme il sait que j'aime rafistoler ce qui ne fonctionne plus, il m'a mis au défi de le réparer. Tous les soirs, après ma journée de travail à la ferme, j'ai planché sur ce projet. J'ai redressé le cadre, ajusté les freins, réparé le pédalier et changé les chambres à air. Quand j'ai montré mon travail au propriétaire de la bicyclette, il me l'a offerte! J'ai encore du mal à croire à ma chance. Ce vélo est à moi! Seulement à moi! Jamais mes parents n'auraient pu m'offrir un présent de cette valeur. Nous ne sommes pas très riches et un vélo neuf doit coûter au moins trente piastres.

Il faut que j'accélère un peu la cadence si je ne veux pas être en retard le premier jour d'école. Mes sœurs sont parties depuis vingt minutes déjà, mais elles n'ont pas la chance

d'avoir un tel bolide à leur disposition. Elles parcourent à pied le mille¹ qui nous sépare de l'école de rang. Cette dernière se trouve près du moulin, sur la rive nord de l'île aux Toques, et accueille tous les élèves qui habitent trop loin de l'école du village.

Je m'engage bientôt dans la cour chez Adrien. J'ai envie d'impressionner mon ami avec un dérapage contrôlé juste devant sa porte. Il m'accueille avec un grand sourire.

— Hé, Élie! Je suis tellement content de te voir! Super, ta bicyclette!

Le vélo à moteur d'Adrien n'a rien à envier au mien. Sa bécane a dû coûter la peau des fesses. Il faut dire que son père est un luthier très réputé et il gagne beaucoup d'argent. Peut-être plus que le médecin du village.

— Je l'ai retapée d'un bout à l'autre sans aide, lui dis-je avec fierté.

— Tu m'impressionnes.

— Tu sais... je voulais m'excuser. Je n'ai pas eu l'occasion de te revoir depuis que notre histoire a fait le tour de l'île. C'était mon idée d'emprunter la camionnette de ce vieil ivrogne pour revenir rapidement chez nous. J'espère que tu n'as pas eu trop d'ennuis à cause de moi.

— Oublie ça! C'est du passé! Tu te souviens que mon père se trouvait avec les musiciens, ce soir-là? Il a fait la meilleure vente de sa vie après le spectacle. Disons que ça a contribué à ce que je sois moins sévèrement puni!

¹ 1 mille = 1,6 km

Adrien enfourche son vélomoteur et nous nous dirigeons vers la route principale. La puissance de son moteur diesel peut le propulser à vingt milles à l'heure². Je ne pourrais pas le suivre à la seule force de mes mollets, mais mon ami reste à mes côtés pendant que je pédale. Il me raconte ses dernières semaines de vacances. Son père lui a appris à confectionner sa première guitare. Quelle chance! La conversation dévie naturellement sur l'orchestre que je veux former avec lui.

— C'est le moment de nous y mettre, lui dis-je.

— Tu as trouvé des personnes qui aimeraient se joindre à nous?

Il ne connaît pas encore les jeunes de l'île puisque sa famille a emménagé seulement au début de l'été.

— J'ai pensé en parler à quelques amis qui pourraient être intéressés. Je te les présenterai tout à l'heure.

Lorsque nous arrivons à l'école, plusieurs élèves se précipitent pour admirer le cyclomoteur d'Adrien. Georges et Didier font bande à part près du puits. J'espérais ne plus les revoir cette année, ces deux-là! Les élèves de quinze ans fréquentent rarement l'école. En général ils préfèrent travailler à la ferme familiale.

— Belle bécane! lance Georges à Adrien. Et toi Élie, où as-tu volé cet engin? Tu sais que c'est très vilain de piquer les affaires des autres!

Didier s'esclaffe.

² 20 m/h = 32 km/h

Il n'y a pas de doute, tous les élèves de l'île ont entendu parler de l'homme qui s'est fait voler sa camionnette pendant l'été. Et Georges ne manque jamais une occasion de me ridiculiser. Moi qui pensais que cette histoire était loin derrière moi !

Ça ne vaut même pas la peine de lui répondre. Je me dirige plutôt vers l'école pour appuyer ma bicyclette contre la galerie avant. Georges en profite pour s'adresser à Adrien. — Si tu veux un bon conseil, tu devrais éviter de te tenir avec quelqu'un qui a une si mauvaise influence. Ça ne peut t'apporter que des ennuis !

Avant qu'Adrien ne réplique, ma jeune sœur sort sous le porche pour indiquer aux élèves qu'il est temps d'entrer. Fière d'avoir obtenu cette responsabilité, Jacqueline, qui entame sa troisième année, secoue avec vigueur la cloche en métal signifiant qu'il est neuf heures pile.

Nous nous dirigeons vers le vestibule et j'accroche ma casquette sur l'un des crochets à ma gauche. Ce sont ceux réservés aux garçons, tandis que ceux de droite sont pour les filles.

J'ai juste le temps de souffler un mot à Adrien avant d'entrer en classe.

— Ne fais pas attention à Georges, c'est un crétin !

Je me dirige vers les pupitres du fond. Ils sont destinés aux élèves les plus âgés tandis que les petits occupent les places à